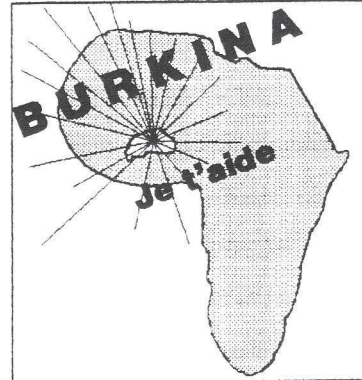


# BURKINA Faso INFOS



MARS 1998 - N° 7

Le journal d'information de l'association "BURKINA je t'Aide"

## EDITORIAL

Après une longue absence, voici à nouveau votre "BURKINA INFOS" préféré. Nous sommes tous bénévoles et le temps passe vite, mais c'est promis, dorénavant nous allons vous donner régulièrement des nouvelles.

Que devient notre Association ? Nous essayons de rester fidèles à la ligne que nous nous sommes fixée. D'abord comprendre progressivement le Burkina, en écoutant nos amis de là-bas, en leur demandant de nous expliquer leurs problèmes, leurs espoirs, leurs projets. Ensuite agir, en évitant toute action de contre-développement.

Nous continuons à apporter notre concours financier en restant toujours attentifs à ce que l'argent aille dans le sens d'un vrai partenariat.

Le parrainage se développe, en liaison avec les religieuses. (voir page 3)

L'école de Tampouy a mis du temps à se mettre en place. Une extension est prévue, probablement pour la rentrée prochaine.

Nous essayons d'aider le "Home Kisito", orphelinat à Ouagadougou, principalement par l'envoi de vêtements et de médicaments.

L'approvisionnement en médicaments se met en place localement. Nous essayons de ne pas gêner cette mise en place, mais en attendant, nous en adressons à Ouagadougou, à Zabré et Kaya. Un prochain numéro du bulletin fera le point de cette question.

Au plan du développement, nous avons quelques soucis, au Centre de formation de Petit Zabré. Pourtant notre fermeté devrait porter ses fruits.

L'agriculture est l'avenir du Burkina Faso. Il faut que nous restions vigilants pour que notre action reste efficace. (voir page 2)

Ici, notre vente annuelle de sapins a bien fonctionné. Nous espérons que la rencontre de Chorales, dans quelques jours, connaîtra un grand succès. Notre assemblée générale approche, nous serons heureux de vous accueillir nombreux.

Nous avons essayé, tout au long de l'année, d'être présents, avec un stand B.J.T.A., sur plusieurs manifestations, brocantes, fêtes, forum des Associations, marchés de Noël etc... A chaque occasion, la présentation d'objets du Burkina, permet de sensibiliser le public. Elle constitue une rentrée d'argent.

Notre effort d'information doit se poursuivre. Cet hiver, trois groupes de voyageurs sont allés au Burkina Faso. Leur expérience mérite d'être partagée. Nous souhaitons multiplier les occasions d'informer, par des soirées diapos débat.

Jean-Luc Dumontier

## RENCONTRE CHORALES

10 chorales et groupes musicaux offrent leur voix et leur talent pour "BURKINA je t'Aide"



**SAMEDI 21 mars 1998**  
20 h 30 Au **CIRQUE de REIMS**



**Vente des places dès 20 H** Tarif : 75 F (réduit 50 F)

Il est recommandé de réserver au Manège à partir du 3 mars 1998  
(Heures ouvrables) Tél : 03 26 47 30 40

Parlez-en autour de vous...

....Amenez vos amis

Vente d'objets du Burkina à l'entracte.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de "BURKINA je t'Aide"

**Vendredi 24 Avril à 20 h 30**  
**Salle paroissiale 51140 Prouilly.**

Merci de retenir cette date sur votre agenda.

Seuls les adhérents à jour de leur cotisation 1997 pourrons voter.  
Vous pourrez aussi vous mettre à jour pour celle de 1998. Le prix de la cotisation actuellement est fixé à 60 F



Un moyen de transport très prisé au Burkina Faso



### Petit Zabré.

Petit Zabré c'est le nom d'un village, créé en 1977 à 6 km de Zabré. Il s'agit du "Centre Paroissial de Formation Rurale", qui a été prévu pour accueillir 18 jeunes foyers d'agriculteurs. Les candidats stagiaires sont désignés par les gens des villages. Ils viennent là pour 2 ans, souvent avec 1 ou plusieurs enfants. Le village comprend, les maisons pour les stagiaires, celles des 4 moniteurs et une monitrice. On y trouve aussi les bâtiments pour le bétail et le stockage, et une salle de cours.

Le domaine est d'environ 300 hectares dont une grande partie est cultivable. Toutefois, seulement une partie des terrains est utilisée.

Les stagiaires, autrefois, ont édifié un barrage, retenant les eaux "ruisselantes", d'une surface importante. Une digue de plusieurs centaines de mètres, en terre et "gabions", a constitué un étang de plusieurs hectares, dont l'intérêt est certain, pour l'enrichissement de la nappe phréatique, pour l'irrigation et l'abreuvement du bétail.

Le niveau de l'eau diminue considérablement en fin de saison sèche, mais il n'est jamais totalement à sec. En aval du barrage, voire autour, le maraîchage est devenu possible. Un jardin entièrement clos de grillage, d'un hectare environ, a été installé, juste sous le barrage.

Le fonctionnement du Centre se trouve sous la responsabilité de la Paroisse de Zabré. Le financement a été assuré, par une Association allemande, jusqu'en 1995.

Burkina je t'Aide a commencé à se préoccuper du fonctionnement de Petit Zabré, fin 1994. Au plan financier, nous sommes d'abord intervenus pour prendre en charge les dépenses d'équipement, principalement des boeufs de labour. En 1996, devant les problèmes que posait le fonctionnement du Centre, nous avons décidé de prendre en charge les "indemnités" des moniteurs, à titre d'essai pour une année, à compter du 1 juin. En Réalité la prise en compte des indemnités a été poursuivie jusqu'à la fin décembre 1997.

#### La Situation de Petit Zabré :

Fidèle aux objectifs de développement que B.J.T.A s'est fixés, nous avons demandé aux responsables du Centre d'appliquer progressivement, des réformes que nous avons défini avec eux. Ces réformes consistaient principalement, à mettre en place ce que nous avons appelé "La Ferme Petit Zabré", c'est à dire une production, relativement "rationnelle", destinée à être vendue, et permettant d'aller vers une certaine autonomie financière. L'intérêt de cette production est double, car, outre l'apport financier important que l'on peut en attendre, elle présente un intérêt pédagogique certain.

**En effet, elle permettra de montrer, aux stagiaires, qu'une production " au delà des besoins alimentaires immédiats" permet de "gagner" un peu d'argent.**

Le projet était assorti d'une réforme de la "vie quotidienne" du Centre, de façon à améliorer considérablement la notion de "formation".

Le séjour de Gérard et Jean-Paul, en juin et juillet 1997, suivi des échanges avec Dieudonné, le curé de Zabré, venu en France en août, ont déjà permis de constater que la "réforme" ne s'était pas mise en place. Les visites de Roger, puis de Michel en décembre et janvier dernier, nous ont confirmé, l'inertie de l'équipe actuelle.

B.J.T.A a confié à Sylvie, en février, une lettre, dont un exemplaire était adressé à l'évêque de Manga, l'autre au curé de Zabré. Par cette lettre nous avons demandé à ce que chacun des moniteurs et responsable technique, soient mis personnellement devant ses responsabilités. Nous considérons que pour plusieurs d'entre eux le changement dépasse leurs possibilités. Nous avons précisé, que pour nous le départ de tel ou tel ne remettait nullement en cause le travail accompli, à un autre moment, dans un autre contexte. Nous avons par ailleurs proposé de prendre part à la réinsertion de ceux qui choisiront de ne pas "suivre" la réforme ! Bien sûr, en attendant, nous avons renoncé à verser des indemnités.

#### La question est posée.

Evidemment, cette situation n'est agréable pour personne. A l'Association, nous considérons que nous ne pouvons poursuivre un financement qui maintiendrait une situation d'assistance. Cela fait plus de 3 ans que nous avons engagé la réflexion avec les responsables de Petit Zabré. Tous les projets qu'ensemble nous avons faits, tous les contacts, toutes les visites, nous amènent à la même conclusion : un changement profond est nécessaire, ça n'est plus possible de remettre à plus tard les réformes indispensables. Ces réformes seront salutaires, elles conditionnent l'avenir du Centre.

**Nous espérons vivement qu'une décision interviendra rapidement et qu'à nouveau, un peu de mieux - être et beaucoup d'espoir, s'installeront à Petit Zabré et dans sa région !**

Gérard Hagniel.

#### "HOMME DE COULEUR"

Cher frère blanc...

Quand je suis né, j'étais noir. Quand j'ai grandi, j'étais noir. Quand je vais au soleil, je suis noir. Quand j'ai peur, je suis, noir. Quand je suis malade, je suis noir. Quand je mourrai, je serais noir.

Tandis que toi, homme blanc, quand tu es né, tu étais rose. Quand tu as grandi, tu étais blanc. Quand tu vas au soleil, tu es rouge. Quand tu as froid, tu es bleu. Quand tu as peur, tu es vert. Quand tu es malade, tu es jaune. Quand tu mourras, tu seras gris...

Et après cela, tu as le toupet de m'appeler "HOMME DE COULEUR".

Anonyme africain.



Culture des choux en coopérative Africaine



## COMMISSION PARRAINAGES.

**"Au Burkina Faso un enfant à besoin de vous - Parrainez un enfant."**

Tel fut le message de Soeur Marie-Denise Guissou, lors de son séjour parmi nous, en 1990/1991. Ce fut le point de départ des parrainages et de l'Association.

### **Parrainer un enfant :**

C'est tout d'abord l'aider à aller à l'école, afin qu'il puisse apprendre à lire, à écrire, à compter pour pouvoir s'épanouir. Il aura ainsi acquis de réels atouts, pour participer, plus tard, au développement de sa communauté, de son village, du Burkina Faso.

C'est aussi combattre la malnutrition qui sévit dans ce Pays très pauvre, afin de permettre une scolarisation dans de meilleures conditions.

C'est pour nous, établir une vraie relation, avec un enfant, suivre ses progrès, ses espoirs et partager sa vie.

Depuis 1991, nous travaillons en étroite collaboration avec les Soeurs de l'Immaculée Conception (les S.I.C.), congrégation de plus de 250 religieuses autochtones. Soeur Marie-Denise Guissou est la responsable des parrainages.

Chaque enfant est suivi par une soeur responsable, qui gère les dons reçus, au fur et à mesure des besoins des enfants.

Partis de 3 parrainages en 1991, nous sommes actuellement à 69 enfants parrainés. (37 filles et 32 garçons dans 64 familles) Les enfants sont en grande majorité orphelins de mère, de père ou des deux.

Chaque parrainage est en général de 100 FF par mois, ce qui représente pour 1997 une somme de 85 000 FF.

Les parrains et marraines ont envoyé également, par l'intermédiaire de "BURKINA je t'Aide" 147 colis postaux (fournitures scolaires, vêtements ...). Au Burkina **la scolarité n'est pas gratuite**. Il faut payer "l'écolage" : inscription, livres et fournitures.

Une correspondance s'établit entre les parrains et marraines, et les soeurs responsables et les filleuls.

Nous rencontrons des soeurs, avec qui nous faisons le point régulièrement, soit lors de leurs voyages en France, soit lors des voyages que nous effectuons au Burkina Faso.

Le voyage de trois membres de la Commission parrainage, du 07/12/97 - 09/01/98, nous a permis de visiter les 69 enfants, dans leur famille, ou rassemblés dans les communautés des soeurs.

Les enfants étaient très heureux de nous voir. Un grand nombre d'entre-eux nous reconnaissaient, pour nous avoir rencontrés lors des voyages précédents. Tous étaient éveillés et fiers de nous montrer leurs

connaissances en français, en nous chantant de petites chansons ou en nous récitant des comptines. Nous avons pu constater les progrès réalisés. Certains des premiers parrainés commencent un apprentissage, soudeur, menuisier, couturier.

Dans les familles malgré la grande misère nous avons été très bien accueillis. Les "burkinabè" ont le sens de l'accueil et de la solidarité.

Chaque voyage est pour nous l'occasion de nouvelles découvertes de leur vie et de réflexion sur les traditions, coutumes, travail, soucis etc...

A chaque retour, nous nous posons la question : comment agir efficacement ?

Parrainer un enfant, n'est peut être pas une action spectaculaire, mais cela permet à des enfants de s'épanouir et d'acquérir des connaissances qui leur permettront d'affronter leur vie difficile.

### **Ne sont-ils pas l'avenir de leur pays ?**

Continuons à oeuvrer dans ce sens, il y en a encore beaucoup d'enfants à aider.

Merci aux parrains et marraines, **Faites nous connaître autour de vous.**

Roger Mercier.

## COMPRENDRE LE BURKINA FASO

En 1996 l'UNICEF, qui a eu 50 ans, a lancé un programme de coopération avec le Burkina Faso, jusqu'à l'an 2000.

D'après l'UNICEF, le Burkina compte actuellement 9 600 000 habitants, dont 85% de ruraux.

Le taux de croissance de la population est de 2,6% par an. 49% de "Burkinabè" ont moins de 15 ans.

La mortalité infantile est de 155 pour 1000. La mortalité maternelle est de 566 pour 100 000 naissances.

30% de la population ne disposent que d'eau provenant des mares. 17% seulement disposent de latrines.

La malnutrition sévère touche 30% des "Burkinabè" (nourriture insuffisante ou déséquilibrée).

Le taux de scolarisation des enfants est de 31% (mais les filles sont moins scolarisées que les garçons et beaucoup de régions rurales sont encore dépourvues d'écoles). Chez les adultes le taux d'alphabétisation est de 18%.

L'UNICEF fera une première évaluation en 1998.

Il sera intéressant de suivre l'évolution du programme de l'UNICEF qui rencontre de nombreux obstacles : dégradation des ressources naturelles, migrations internes et croissance non contrôlée de la population.

Sylvie L'excellent.



Le travail des Femmes



## A LA DÉCOUVERTE DU BURKINA FASO.

Pendant 14 jours, du 4 au 19 janvier derniers, Christiane, Michel, Sylvie et Franck sont allés découvrir une parcelle de la vie des burkinabè.

Comme partout, comme en France, il y a du positif et des difficultés, des réussites et du gaspillage.

### Commençons par tout ce qui nous a réjoui :

- La progression des écoles : on parle de 30% d'enfants scolarisés, contre environ 15% il y a 10 ans.

Nous avons rencontré un groupe d'étudiants qui ont construit une école primaire, dans leur village natal, à Tuili. Ils envisagent de construire le collège, avec le logement des professeurs. Le gouvernement nommera et paiera les enseignants.

- Dans la région de Guilongou, les structures agricoles gouvernementales, aident pour le labour, le soutien à l'élevage, le prêt d'outils et les conseils techniques.

- Le Centre Médical Paul VI s'est agrandi et soigne grâce aux médicaments locaux et européens. L'État encourage l'utilisation des médicaments à génériques à des prix abordables pour les africains. Il a choisi le Centre Paul VI pour la distribution de ces médicaments, dans l'ensemble du district sanitaire,

de la province du Kadiogo (Ouagadougou).

- Nous avons aussi constaté, l'oeuvre éducative de l'église africaine :

Dans une école pour les catéchistes, 100 couples passent 4 années de formation : bible, théologie et pédagogie, bien-sur, mais aussi culture maraîchère, élevage, tissage et couture, éducation des enfants.

- Les 5 années de noviciat des soeurs, avec une bonne vingtaine de jeunes filles pour chaque année. Là aussi, apprentissage de la vie en communauté, vie spirituelle, qualités humaines de partage, souci des autres, mais aussi agriculture, élevage, compabilité, pédagogie etc....

Malgré la pauvreté, prêtres, religieuses et catéchistes sont facteurs de développement complet, dans le style africain. Ils sont attentifs aux pauvres.

- Quelques européens font aussi des expériences de développement africain. Nous avons visité la ferme d'un cultivateur français, qui initie 50 africains à des méthodes de travail rationnelles, productives, dans un environnement difficile. C'est une réussite, parce qu'il a organisé les africains en coopérative, qu'ils gèrent eux mêmes.

Ce voyage nous a rempli d'espoir, à la vue de toutes ces réalisations.

### Nous avons aussi contacté beaucoup de difficultés :

Manque de scolarisation, manque de connaissances pour tout ce qui est

agriculture et élevage, manque de persévérance, aussi, dans les projets entrepris. Le départ des blancs a dérouté certains, même si c'est une bonne chose.

La culture africaine et la religion traditionnelle animiste, ne favorise pas le progrès. Les comportements de la vie quotidienne sont toujours imprégnés d'une soumission aux anciens, et d'une référence aux ancêtres.

La nourriture est souvent insuffisante et déséquilibrée.

La condition féminine est encore très dure.

Pourtant, dans toutes ces difficultés, on remarque des progrès, tant de la part des femmes, que des hommes.

Notre aide fraternelle et non paternaliste, leur est encore indispensable. Nous avons à intervenir, surtout en partenaires. C'est tout un état d'esprit nouveau à développer.

Nous souhaitons retourner au Burkina .... Avec vous ???

Au nom des voyageurs,

Michel Pillot.

Les ADRESSES UTILES

"BURKINA Je t'aide"

175, Route de Cernay 51100 REIMS

Tél : 03 26 07 52 35

Président : DUMONTIER Jean-Luc

1, rue de Courmont

51140 MUIZON

Tél : 03 26 02 95 90

Vice président :

HAGNIEL Gérard

175, route de Cernay

51100 REIMS

Tél : 03 26 07 52 35

Secrétaire :

PRUDHOMME Jean-Paul

17, rue du Maine

51350 CORMONTREUIL

Tél : 03 26 82 30 04

Trésorier :

BINET Raphaël

3, av du Roussillon

51350 CORMONTREUIL

Tél : 03 26 05 16 80

Nos correspondants :

Soeurs de l'Immaculée Conception et Orphelinat "HOME KISITO" OUAGADOUGOU

Mr Fernand BANSÉ et Père Dieudonné BAMBARA à ZABRÉ

Père Guy BRASSART Evêché de KAYA

**Nom, prénom :**

**Tél :**

**Adresse :**

**Adhère à l'association " BURKINA je t'Aide " cotisation )**

.....60..... F

**(et,ou) Souhaite simplement faire un don**

..... F

**Souhaite recevoir une documentation pour un parrainage**

Date et signature

Vous recevrez un reçu fiscal.

Chèques libellés à : "BURKINA je t'Aide" à envoyer : 175, route de Cernay 51100 REIMS